

cedens sepulchro) aussi bien que dans le sous-sol compris entre les limites du domaine, les chrétiens purent, sous la protection de la loi, établir des cimetières à ciel ouvert ou creuser les galeries souterraines de leurs catacombes. La nécropole de Salone a une origine toute pareille, et ce qu'elle apprend confirme merveilleusement les enseignements que De Rossi a tirés des découvertes romaines.

A l'endroit où est Manastirine, il y avait, au II^e siècle, un grand domaine rural, appartenant à un citoyen de Salone, nommé L. Ulpius; dans les couches inférieures du terrain, on a retrouvé les restes de bâtiments d'exploitation assez considérables, en particulier les débris d'un pressoir pour la fabrication du vin ou de l'huile. Sur une partie de sa propriété, ce personnage s'était fait élever pour lui et les siens un somptueux tombeau, dont on voit encore la chambre funéraire richement pavée de marbre, avec la trace des gracieuses peintures qui en décoraient les parois et la voûte. L. Ulpius était-il chrétien? rien ne permet de l'affirmer, et le caractère plus vraisemblablement païen des plus anciens sarcophages découverts dans la nécropole paraîtrait plutôt indiquer le contraire. Mais en tout cas, il semble bien que, dès le milieu du III^e siècle, les propriétaires de la villa, sans doute descendants d'Ulpius, s'étaient convertis à la foi nouvelle et qu'ils avaient admis les chrétiens à partager leur sépulture de famille. Sans discuter ici les origines plus ou moins légendaires que la tradition attribue à l'Église de Salone, on conçoit du moins aisément que dans cette grande ville de commerce, où une colonie d'Orientaux semble d'assez bonne heure s'être établie, le christianisme ait sans grande peine trouvé des adeptes et qu'une petite communauté s'y